

La prise de conscience de l'autre sexe

Au cours des vacances de l'été 1954, ma mère me réveilla un matin très tôt et me lava. Au lieu de m'habiller comme d'habitude, elle m'enfila une robe neuve ample, une *darra-iya*. Mon cousin Allal et deux autres personnes que je ne connaissais pas furent introduites dans l'unique chambre de notre maison.

Une fois le petit déjeuner servi et la table débarrassée, mon cousin Allal me souleva, retroussa ma robe jusqu'au nombril et passa ses mains sous mes jambes par derrière pour immobiliser mes mains. Mes mains et mes jambes se retrouvèrent ligotées et écartées et je ne pouvais plus bouger. Mon cousin me demanda alors de regarder le plafond, mais plus intéressé par ce qu'on allait me faire subir, je n'en fis rien. Les deux personnes étaient là pour procéder à ma circoncision.

Avec une dextérité remarquable, le *hajjam* coupa aux ciseaux le prépuce me faisant entrer ainsi dans la communauté d'Abraham et de Mohammed. Mon sexe fut plongé dans de l'alcool à brûler. À aucun moment, je n'avais crié. Me recevant dans ses bras, ma mère me félicita pour mon courage et me dit que j'étais désormais devenu un homme. Une séance de cinéma me fut promise.

Puis vint le tour de mon frère Azzouz à peine âgé de dix mois. Quand le sexe de Azzouz fut plongé dans l'alcool, mon frère se mit à hurler et ne s'arrêta que lorsqu'il fut épuisé. Ma mère, inquiète, vérifia nos sexes par peur d'une mutilation pouvant entraîner la mort à la suite d'une hémorragie.

Après une semaine de convalescence, ma virilité prit une forme bulbeuse en se cicatrisant. Ma mère m'autorisa à rejoindre mes amis pour les parties de baignade à la rivière. À une vingtaine de mètres, à la confluence de la source Aïn Tantan et de l'Oued Bit Gholam à l'ombre de grands peupliers se trouvait une mare où venaient se baigner ma sœur Haddima et ses amies. Mes amis examinèrent ma cicatrice encore fraîche, allèrent de leurs commentaires avertis des choses de la vie et procédèrent à des comparaisons avec pour référence les sexes de leur père.

Ensuite, les plus grands des garçons allèrent épier les filles qui se baignaient à côté. Gao Gao s'était mis à comparer les bustes des baigneuses et, intrigué, je m'approchais, car je n'avais jamais vu de femme nue. Au retour, je rapportais scrupuleusement la conversation à ma mère qui interdit immédiatement à ma sœur de continuer à aller se baigner.

Gao Gao qui était au Cours Moyen 1^{er} année (CM1) avait l'âge et la corpulence d'un jeune homme. Comme il fréquentait des adultes, ces derniers l'avaient emmené un jour chez une prostituée au bordel de Bab Rih. Après cet événement extraordinaire, il avait réuni tous les enfants du quartier et, dans un grand souci pédagogique, il s'était mis à raconter ce qu'il avait vu et ce qu'il avait fait. Toujours aussi scrupuleusement, j'allais raconter à ma mère ce qu'avait vécu Gao Gao dont la mère écoutait attentivement mon récit.

On décida de marier sans plus tarder Gao Gao par peur de la syphilis et de la blennorragie qui faisaient des ravages à cette époque. Sa mère partit pour Lahyaïna d'où elle ramena une nièce. Un mariage sans panache fut célébré à cause de la situation politique qui prévalait. Tirailé entre les exigences conjugales et scolaires, la jeune épouse fut répudiée l'année suivante pour permettre à Gao Gao de se concentrer sur l'examen du Certificat d'études.